

20 décembre.

La journée toute entière a été consacrée à visiter les ruines de Karnak.

Il est hors de doute que la partie la plus importante de l'ancienne ville de Thèbes s'étendait sur la rive droite, depuis Karnak jusqu'à Luxor, les ruines splendides que l'on rencontre à chaque pas, la quantité de pylônes qui restent encore debout, justifient la réputation de beauté et de grandeur qu'a eue cette ancienne cité et le titre que lui donnent les auteurs grecs, de ville aux cent portes.

On arrive à Karnak par un arc de triomphe colossal qui était destiné à relier les deux tours d'un pylône qui n'a pas été achevé. Ce monument a ceci de particulier, qu'au milieu de sujets dans le style égyptien, le roi Ptolémée Evergète y figure en costume grec, ce qui dut paraître fort inconvenant aux artistes du temps, habitués aux formules traditionnelles.

Un temple assez bien conservé auquel conduit une avenue de sphinx, était dédié au dieu

Khons , un des trois personnages de la trinité thébaine.

Devant nous , se présente une succession de pylônes, d'obélisques, de colonnades qui s'étendent à perte de vue ; c'est le grand temple d'Ammon, le dieu créateur, symbolisé par deux grandes plumes, emblème de clarté, et par un disque solaire qui représente la chaleur nécessaire à toute génération; sans compter d'autres symboles encore plus compréhensibles, que je me dispense de mentionner.

Quand, pendant toute une journée, on a parcouru ce temple gigantesque, l'impression que l'on ressent est un sentiment de tristesse. Pas une salle, pas une colonnade, pas une statue, pas une porte, pas un obélisque, rien qui soit intact. Tout est mutilé, brisé, pulvérisé.

C'est une salade de ruines, une compote de granit, une marmelade de sculpture, une purée de chefs-d'œuvre! Cette comparaison culinaire est prosaïque, j'en conviens, mais elle rend parfaitement mon idée.

Il faut pourtant admirer des pylônes grands comme des montagnes et sculptés du haut en bas, des salles superbes supportées par des colonnes d'une variété infinie, des sanctuaires de gra-

nit dont les peintures sont parfaitement conservées, et surtout le grand hypostyle, qui ressemble à une forêt de colonnes monstrueuses ; le plafond a croulé partout, et les nombreux oiseaux qui gazouillent dans le feuillage des chapiteaux complètent l'illusion.

C'est à l'ombre de ces arbres de pierre que nous avons pris le repas et le repos de midi ; et le silence, la majesté, la splendeur de ce lieu formaient un ensemble que je n'oublierai jamais.

Pendant que nous parcourons ce chaos pétrifié qu'on appelle Karnak, une masse de petits fellahs nous suit cherchant à nous soutirer quelque aumône. Je vois dans le sable une pierre arrondie que je retourne du pied, et je reconnais que c'est la tête d'une petite statue en granit rose ; je ramasse ma trouvaille avec empressement, et j'apprends aux moutards qui m'entourent que ce morceau de statue a une certaine valeur, que c'est *antique*.

Aussitôt l'un d'eux saisit à terre un éclat de granit tout à fait insignifiant et me le présente en disant :

— Antique !

Je fais semblant d'admirer beaucoup son fragment de rocher et j'ai l'air de vouloir l'acheter ; il m'en demande tout de suite une guinée.

Après de longs pourparlers, nous arrivons à ne pas pouvoir être d'accord sur le prix ; il en veut, je crois, six francs et je ne lui en offre que deux ; aussi je finis par lui tourner le dos.

Mon gamin, voyant qu'il a manqué son opération commerciale, revient à la charge, met sa pierre dans la poche de mon habit et me fait comprendre qu'il m'en fait cadeau. Mais, voyant que je le remercie avec effusion de sa générosité, il me tend la main :

— Bakchich ! dit-il.

Franchement, je lui en dois un. Je le lui donne.

Au moment où il s'en va triomphant, je le rappelle et, lui offrant un caillou aussi peu important que celui qu'il m'a présenté, je lui dis de le garder en souvenir de moi. Mais, quand je vois qu'il l'a accepté de bonne grâce, je lui tends la main à mon tour en lui réclamant un bakchich d'un ton suppliant.

Alors seulement il comprend que je l'ai mystifié. Mais il sait s'en venger avec esprit. Il tire de sa poche la pièce de monnaie que je lui ai donnée, l'unique peut-être qu'il possède, et, me la mettant dans la main avec une certaine dignité, il

se retire me laissant un peu attrapé d'avoir si bien réussi.

Aussi je l'appelle une dernière fois pour le récompenser de la petite comédie qu'il a jouée sans trop s'en douter.

Mistriss B... rencontre dans les ruines son ânier de la veille; elle lui avait fait l'observation qu'avec sa mauvaise chemise déchirée, qui lui tenait à peine aux épaules, il était un peu *cho-king*, et le garçon avait désiré lui faire voir qu'il possédait de beaux vêtements pour les jours où il ne courait pas dans les broussailles. En effet, il est méconnaissable avec son *abbaye* bleue en poils de chameau retombant en longs plis sur ses talons, son *tarbouch* d'Esneh, qui lui surmonte la tête comme une petite mitre brodée, toute blanche et bien propre, son ample *melayeh* d'Ethiopie qu'il drape gracieusement autour de son corps. Il nous aborde en vrai gentleman et, comme aujourd'hui il n'est pas à nos ordres, il daigne se promener avec nous; après avoir fait un peu de conversation pour jouir de l'effet produit par son costume, il prend congé en donnant à tous, surtout à mistriss B..., de vigoureuses

poignées de main. Du reste, ce jeune fellah de treize ans a raison de faire des économies les jours de travail, car il nous a appris qu'il était marié et père de famille.

En retournant à Luxor, nous avons franchi de nombreux pylônes écroulés; à chaque pas on voit surgir de terre quelque chef-d'œuvre mutilé; toute une population de dieux, de sphinx, de colosses habite ces plaines historiques. Dans un seul point, autour d'un bassin creusé en forme de fer à cheval, il y a des centaines de statues de Pascht, la déesse à tête de lionne, symbole du plaisir et de la volupté, de ce qui dissout et anime, de ce qui épuise et fructifie; ces statues, de grandeur naturelle, taillées dans le granit gris à grain fin et dur, forment à ce lac une bordure féerique.

Avant de quitter ce sol intéressant, nous visitons les vastes salles du temple de Luxor et nous reprenons notre bateau.